

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Regard éthique sur les nécessités de l'interdépendance

Bert, Catherine

Published in:
Les Politiques Sociales

Publication date:
2012

Document Version
le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Bert, C 2012, 'Regard éthique sur les nécessités de l'interdépendance', *Les Politiques Sociales*, vol. 3 & 4, pp. 122-126.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Regard éthique sur les nécessités de l'interdépendance

Catherine Bert

Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix, Namur, Belgique
IES Parnasse-Deux-Alice, Bruxelles, Belgique

Comme l'expliquent plusieurs articles de ce numéro, la flexicurité implique notamment une association entre l'individu, la sécurité et l'autonomie. L'épanouissement d'une vie humaine correspond, dans ce cadre, à la maîtrise de soi, au contrôle que l'individu peut avoir sur sa vie et sur ses relations. La sécurité est assimilée, tant sur le plan de l'emploi, de la santé que sur le plan physique ou moral, à l'indépendance, ou plus précisément à la non-dépendance, de l'individu.

Soutenu par une philosophie libérale, caractéristique dominante des sociétés occidentales, ce présupposé est loin de faire l'unanimité. Sur le plan philosophique notamment, cette conception reste considérablement discutable et discutée. Divers arguments entretiennent le débat. Parmi ceux-ci, d'aucuns contestent le postulat anthropologique individualiste, d'autres font reposer leur critique sur des arguments biologiques notamment liés aux récentes découvertes neurologiques. Un trait commun aux alternatives issues de la contestation envisage la possibilité de tisser des liens entre sécurité et interdépendance. L'interdépendance ne serait-elle pas en effet, plus que l'indépendance, une composante fondamentale de la sécurité et de l'épanouissement pour un individu ?

Quelques présupposés philosophiques

L'ontologie individuelle instaure, à travers l'histoire de la philosophie occidentale, une conception de l'individu qui se définit par « un principe de clôture radicale » (Gauthier, 1996). Le principe de clôture renvoie à l'existence de frontières imperméables entre les consciences. Les décisions et les choix relèvent certes d'une capacité d'ouverture aux autres et au monde. Cependant, ce type de relations est perçu comme extérieur à la conscience. Celle-ci constitue avant tout un noyau cohérent de prises de décision. L'autonomie est conditionnée par la responsabilité individuelle, c'est-à-dire la capacité d'assumer ses choix, d'en porter la responsabilité. La responsabilité instaure une continuité ainsi qu'une unicité dans les mécanismes de la prise de décision. C'est précisément cette unicité qui se constitue sur la base du principe de clôture.

Selon Despret, « cette conception du sujet pour qui la séparation est un enjeu constitutif se noue plus particulièrement aux deux thématiques de contrôle, d'une part, et de la vérité ou de l'illusion, de l'autre : la fusion avec le monde est non seulement désorganisation, elle est en outre falsification du monde » (Despret, 2001, p.137). À l'image d'une conscience interne qui se protège du monde, le sujet se définit à la fois en contrôlant les émotions, les désirs suscités par le monde extérieur et en se donnant l'accès au monde authentique perçu par la raison et non par les passions.

Cette hypothèse d'une individuation du sujet est expliquée par une réappropriation de la conception platonicienne de l'âme et du corps. En effet, Despret rend notamment compte du fait que la constitution de l'âme, chez Platon, est intimement liée à la question de l'autonomie. Le processus de connaissance dépend d'une capacité de séparer l'âme, en l'occurrence la raison, du corps et du monde. Ce même processus constitue l'acte fondateur du sujet autonome car il invite l'individu, dans une certaine mesure, à se fermer au monde extérieur. Une distinction est établie entre un dedans et un dehors. L'identité de l'âme, ou du moins sa conception comme mode d'accès à la connaissance, s'élabore au départ d'un discours et de métaphores qui délimitent son extériorité. Cette dernière se définit comme le non-soi, voire comme ce qui menace et définit le soi dans un rapport dialectique. Il s'agit, dans ce cadre philosophique, de « penser l'âme dans son identité, sans trop s'encombrer de l'interaction » (Despret, 2001, p.168).

Despret prolonge la réflexion en explorant dans la pensée de Freud les traces de la conception platonicienne de l'âme. Cette démarche présente l'autonomie comme un processus de différenciation progressive d'avec l'environnement pour aboutir à un moi clôturé. Le processus se définit dans la philosophie occidentale comme une « aspiration à l'autosuffisance du moi avec cette idée que le malheur absolu c'est d'être dépossédé de soi et qu'inversement une sécurité récompense l'exercice souverain du jugement et de la volonté propres » (Tricaud, 1977 repris par Despret, 2001). La représentation de la sécurité véhiculée dans ce passage mérite que l'on s'y arrête. Il s'agit avant tout d'une sécurité d'ordre moral, qui se fonde sur une autonomie de la volonté. A contrario, l'insécurité est dans ce contexte représentée par la menace d'autres volontés qui troublent l'intégrité individuelle. Plus précisément, la volonté est sécurisée et sécurisante si elle adopte une attitude de sagesse et de sérénité face au monde extérieur, si elle choisit le "bien".

Interdépendances et réalités existentielles

Selon Caillé (Caillé, 2008), l'engagement pour le "bien" s'insère également dans une conception anthropologique rassurante. Cependant, la représentation du sujet qu'il dégage de ses recherches ne s'inspire aucunement d'un principe de clôture entre les consciences.

Caillé propose une conception anthropologique intersubjective: « Le sujet n'est donc pas toujours du côté de son moi (...). Il n'y a du sujet que ce qui excède, sans les nier ou les oublier, l'intérêt pour soi, l'obligation et l'aimance, que de ce qui se trouve dans l'articulation du moi, du toi, du nous, du il et du monde » (Caillé, 2008, p.91). L'intersubjectivité constitutive introduit une complexité et une diversité, certes sources de troubles et de menaces pour l'individu mais également pourvoyeuses de richesses et d'assurance. La sécurité, ou peut-être davantage ici la sérénité, ne peut être atteinte qu'une fois la finitude assumée. Celle-ci implique que l'on s'identifie à une part d'indétermination propre à toute trajectoire de vie. La sécurité consiste alors plutôt à inventer un être avec l'autre qui associe autonomie et dépendance. La conscience de soi rassure l'individu mais elle est interdépendante de son être au monde.

De la même manière, les analyses de Despret relatives à une

conception anthropologique individualiste laissent poindre les limites de ce que l'on pourrait appeler l'auto-positionnement. Le principe de clôture instaure, en effet, dans les mécanismes de prise de décision, un système au sein duquel le soi tend à devenir sa propre référence. Or, à travers ses réflexions, Despret montre à quel point le rapport corps-conscience-monde reste en réalité indéterminé et nourri du rapport à l'autre. On touche ici à une limite essentielle de l'ontologie individuelle: celle du lien à autrui et à la société comme élément constitutif de l'individu ou à tout le moins de ses raisons d'agir.

S'il est bien une activité pour laquelle l'interdépendance apparaît comme une donnée incontournable, c'est le travail. La plupart des productions de biens et de services comportent une visée "altruiste", au sens littéral du terme. En effet, si les biens et services ne sont pas consommés par d'autres, que devient leur finalité? Le rapport à l'autre intervient constamment dans la vie active. Dès lors, n'y a-t-il pas un paradoxe inhérent à la volonté de promouvoir au plus haut point l'autonomie individuelle? Ce paradoxe semble bien présent si le soutien de l'autonomie individuelle vise à isoler l'individu. Comme l'expriment, chacun à leur manière, Despret et Caillé, l'autonomie pensée en termes de clôture produit davantage d'aliénation que de sécurité.

Cette position ne semble pas être dominante dans la pensée occidentale contemporaine. Celle-ci reste marquée par une représentation de l'autonomie individuelle kantienne. La perspective de l'interdépendance est néanmoins confortée par certaines découvertes scientifiques récentes sur le mode de fonctionnement neurologique du cerveau. Dans une étude sur la « dynamique de l'autonomie » (Alaphilippe, 2007), Alaphilippe montre que le soi, c'est-à-dire tant l'identité que la conscience de l'individu, se constitue au départ d'interactions entre les dimensions biologique (notamment neurologique), psychologique, sociale et institutionnelle. Ainsi, les recherches liées à la plasticité cérébrale ou encore aux neurones miroirs témoignent du caractère neurosocial du cerveau. Celui-ci a notamment besoin d'un autre cerveau pour se développer. La découverte de la plasticité cérébrale a permis de mettre en évidence l'interaction qui se tisse, qu'elle soit positive ou négative, entre le cerveau et l'environnement au sens large du terme. De manière similaire, les recherches sur les neurones miroirs attestent de l'importance d'un

espace d'actions et de significations partagées.

Bien entendu, il ne s'agit pas ici de justifier une position éthique par des arguments biologiques (voir notamment, Ogien, 2010). Il semble toutefois pertinent de croiser ces approches de la réalité. Ces découvertes et pistes de recherche renforcent la nécessité de prendre en considération l'interdépendance existentielle de l'individu. Cultiver les ressources du lien social devient alors une condition essentielle de sécurité et d'épanouissement pour l'individu.

Bibliographie

- ALAPHILIPPE D. *et al.*, 2007, "Difficultés et réussites de la vie en établissements pour personnes âgées", *ERES, Pratiques gérontologiques*, pp.81-115.
- CAILLÉ A., 2008, "Vers une théorie de l'action et du sujet (Éléments d'une théorie anti-utilitariste de l'action III)", *Revue du MAUSS*, 2, 32, pp.87-95.
- DESPRET V., 2001, *Ces émotions qui nous fabriquent. Ethnopsychologie des émotions*, Paris, Les empêcheurs de penser en rond.
- GAUTHIER C., 1996, "Individu", in CANTO-SPERBER M. (dir.), *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*, Paris, PUF, pp.764-769.
- OGIEN A., 2010, "Normativité sociale et normativité neuronale. La découverte des 'neurones miroirs' et ses usages en sociologie", *Revue française de sociologie*, 4, vol.51, pp.667-691.
- TRICAUD M., 1977, *L'accusation, recherche sur les figures de l'agression éthique*, Paris Dalloz.